

# Des citoyens remarquables pour la communauté de Lac-Etchemin

En parcourant les pages de cette brochure vous découvrirez des personnes remarquables ayant toutes contribué au développement économique et culturel de leur communauté. Les noms de famille Chabot et Giguère, de par leur implication auprès des citoyens, le curé Victor Thomas Lauzé, ayant exercé son ministère durant 32 ans à Sainte-Germaine-du-Lac-Etchemin, ont été retenus parmi d'autres noms de familles remarquables qui auraient pu aussi en faire partie.

Nous remercions chaleureusement la précieuse collaboration de plusieurs personnes de ces familles qui nous ont partagé leurs souvenirs ainsi que de magnifiques photos, tirées de leur collection, afin d'imager les textes.

Il sera également possible de lire ces textes et plusieurs autres, concernant le patrimoine lacetcheminois en visitant le site web du patrimoine culturel de Lac-Etchemin : <http://patrimoine.lac-etchemin.ca/>

Cette publication a été réalisée dans le cadre de l'Entente de développement culturel intervenue entre la Municipalité de Lac-Etchemin, la MRC des Etchemins et le gouvernement du Québec.



---

## Entente de développement culturel

Coordination et réalisation : Jude Emond, directeur des loisirs, culture et vie communautaire, chargée de projet;  
Comité de suivi de la Politique culturelle de Lac-Etchemin.

Recherches et rédaction : Germaine Lessard

Révision linguistique : Camil Turmel et Maryse Fortier

Conception graphique : ARTAGRAPH, Stéphanie Cloutier

Impression : Groupe Audaz

ISBN 978-2-9815523-5-8

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2021

Collection Municipalité de Lac-Etchemin  
© 2021, Municipalité de Lac-Etchemin

# Les générations

## « Chabot »

Le premier Chabot connu au Canada se nommait Mathurin Chabot. Il était le fils de Jean Chabot et de Jeanne Rodé, de la paroisse Saint-Hilaire à Poitiers (Poitou) en France. Né le 18 août 1637 et baptisé à Saint-Hilaire-de-Nalliers, évêché de Luçon dans le Poitou en France, il épouse Marie Mésange le 17 novembre 1661 à Québec. Elle est la fille de Robert Mésange, du bourg de Ventrousse, pays de Perche, évêché de Chartres en France, et de Madeleine Lehoux. (*contrat Audouart, 3 novembre 1661*)

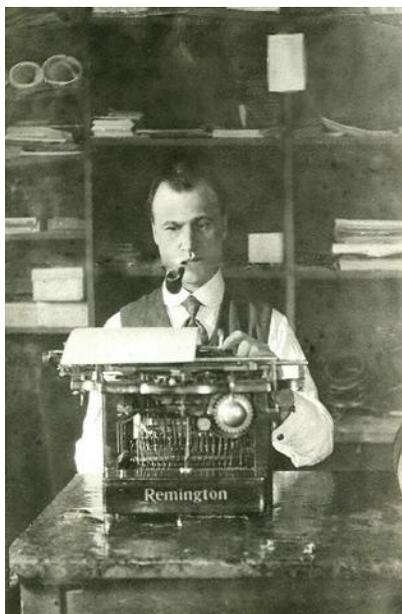
Septième génération de la descendance de Mathurin, Ferdinand Chabot naquit à Sainte-Claire en 1877. Fils de Louis et de Céline Renaud, il épousa Marie Lévesque en 1901 à Saint-Bruno-de-Kamouraska et vint s'établir à Sainte-Germaine-du-Lac-Etchemin vers 1906. À son arrivée, la famille compte déjà trois enfants : Omer né en 1902, Camille en 1903 et Émile en 1905; un quatrième enfant, Alyre Benoît, naîtra en décembre 1906. Après le décès de son épouse en juillet 1942, il propose à son fils Alyre B., marié à Candide Bouchard et père de cinq enfants de venir habiter avec



*Résidence de Ferdinand Chabot et Marie Lévesque. Photo vers 1935  
À gauche : porte d'entrée du bureau de poste et du bureau municipal.  
Coll. Fonds Chabot*

lui. Les arrangements sont officialisés dès l'automne et Ferdinand demeure avec le couple et leurs enfants jusqu'à son décès en 1958.

Ferdinand, un homme calme et sociable, mettra ses nombreuses compétences au service de sa communauté. Titulaire du bureau de poste localisé à la résidence familiale de 1911 à 1938, et pendant 37 ans, de 1915 à 1952, il occupera la fonction de secrétaire-trésorier de sa municipalité et de la commission scolaire municipale de Lac-Etchemin. Tous ses enfants suivront son exemple en oeuvrant beaucoup pour la collectivité. Ainsi, sa fille Camille deviendra organiste aux offices religieux à l'église de Sainte-Germaine-du-Lac-Etchemin.



*Ferdinand Chabot à son bureau de travail; maître de poste, secrétaire-trésorier municipal et de la commission scolaire municipale.*



*Camille Chabot  
Coll. Roberte Gagnon*



*Émile Chabot et Léa Caron  
26 août 1939*

Omer, le fils aîné exercera entre autres, le métier de photographe. De plus, sans être boulanger, il ouvre en 1932 une boulangerie dont il confie la gestion à son frère Émile. Cependant, deux ans plus tard, Omer décède de la tuberculose et Émile doit prendre en charge seul les opérations de la boulangerie. Plus tard, son fils Jacques, vers l'âge de 16 ans, lui prêtera main-forte à la boulangerie. Plus

jeune, il effectuait à pied, la livraison du pain aux résidents du village. À la fin des années 1960, la concurrence aura raison de ce commerce qui devra alors fermer ses portes.

Alyre Benoît, de tempérament patient et très sociable, alors âgé de dix-huit ans, suit les traces de son frère aîné Omer mais il ajoute des cordes à son arc. Sans délaisser la photographie, il apprend le métier d'horloger chez Abel Paradis à Lévis. La maison paternelle constitue sa place d'affaires, comprenant un studio de photographie, une bijouterie et un atelier d'horlogerie. Par la suite, il enseigne l'horlogerie à des patients du Sanatorium Bégin. Cette formation est sanctionnée par un examen à la fin du cours leur permettant d'exercer ce métier à leur sortie. Par ailleurs, il s'inscrit en musique au collège de Lévis et y apprend spécialement à jouer de l'orgue. En 1929, il prend la relève de l'organiste attiré aux messes du dimanche, aux mariages et aux services funéraires. Il conservera cette fonction pendant cinquante-cinq ans, jusqu'en 1984.

Alyre B. était un grand ami de Jos.-D. Bégin (député de l'Union Nationale puis ministre de la Colonisation).

Ce dernier aimait démarrer de petites entreprises et Alyre B. était toujours partant pour le seconder. Ainsi, en 1950, il se retrouve actionnaire du premier cinéma et de la première centrale téléphonique. D'ailleurs, il deviendra par la suite le seul représentant officiel au Canada de la Canadian Kodak Ltd, même le gouvernement devait transiger avec lui pour ses achats.

En juin 1935, Alyre Benoît épouse Candide Bouchard et de cette union naîtront cinq enfants: Marcel (1936-2002), Lyne (1938-2021), Jean-Denis (1942-2006), Bernard (1947-1999) et Michelle (1952-2013). Parmi ceux-ci, Lyne se familiarise très tôt à l'impression de cartes mortuaires et ayant une formation musicale, elle remplace son père à l'orgue lorsque celui-ci s'acquitte de ses obligations de photographe à l'occasion de mariages ou autres évènements.

Quant à Jean-Denis, né en 1942, curieux, il s'intéresse aux rudiments de la photographie dès l'âge de sept ans; son père lui apprend alors à développer les films. Comme il se plaisait à dire « *je suis venu au monde dans une chambre noire* ». À peine âgé de seize ans, il collabore avec son père comme photographe et il prendra la relève de celui-ci en 1962. En complément, à partir de l'automne 1961, il devient chef de la photographie aux Presses Lithographiques; il y restera jusqu'à la fermeture de celle-ci en 1986. En parallèle, il se met à l'étude des arts graphiques et de la sérigraphie à l'Université Laval hors campus, spécialités qu'il enseignera par la suite à l'éducation des adultes, à Beauceville.



*Atelier de réparation - Alyre B. Chabot, horloger et photographe  
Coll. Lyne Chabot*



*Alyre B. Chabot et Candide Bouchard  
Mariage le 26 juin 1935.  
Coll. Fonds Chabot*



*Lyne Chabot*



*Jean-Denis Chabot au département de la photo,  
les Presses lithographiques.  
Coll. Fonds Chabot*

Jean-Denis épouse Laurette Labbé en 1966 et ils auront quatre enfants. Vers 1975, il aménage son atelier de photographie sous l'enseigne « Studio Denis » dans la maison familiale et son épouse en assume la direction et l'administration. Il exercera ce métier avec passion durant quarante-cinq ans.

Sa dernière séance photo fut consacrée à un couple bien connu dans le domaine hôtelier, Rosario Jolin et Louisette Lessard. Malheureusement, la maladie l'oblige à cesser le travail en 2006. Il décèdera peu de temps après. Son épouse Laurette est décédée en 2021.



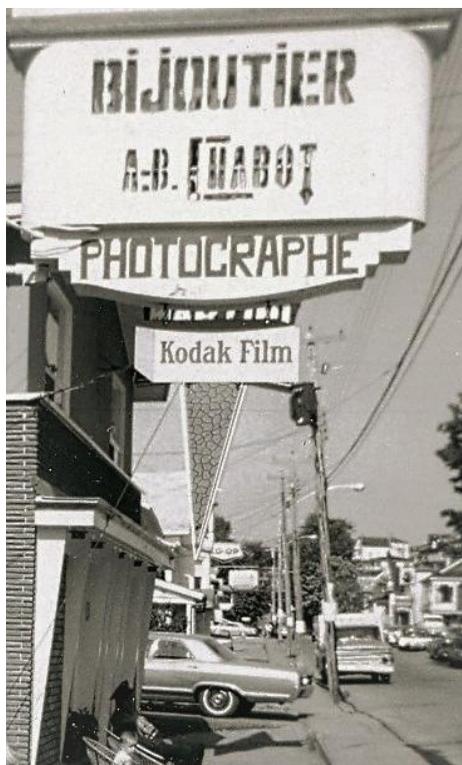
Jean-Denis Chabot



Laurette Labbé Coll. Fonds Chabot



Alyre B. Chabot  
Coll. Fonds Chabot



Mariage de Camille Chabot, fille de Ferdinand et Marie Lévesque, en juillet 1926.

# Les générations « Giguère »

Les générations « Giguère » ont participé notablement au développement commercial ainsi qu'aux loisirs et aux sports de leur collectivité.

Robert Giguère fut l'ancêtre qui vint s'établir au Québec. Fils de Jean Giguère et de Michelle Jornel, baptisé à Saint-Aubin de Tourouvre (arrondissement de Mortagne) au Perche le 9 mars 1616 (Godbout, Origine des familles can.franç, p.175), il épousa à Québec, le 2 juillet 1652 Aymée Miville, fille de Pierre Miville (dit le Suisse) et de Charlotte Maugis. De cette union sont nés 13 enfants à Ste-Anne-du-Petit-Cap. Il a occupé la fonction de marguillier de 1665 à 1669. Robert est décédé en août 1709 à l'âge de 93 ans et 6 mois, ce qui est un âge remarquable pour l'époque et son épouse Aymée en décembre 1713; elle était alors âgée de 73 ans.

Né à St-Joseph en 1842, Richard est de la 7<sup>e</sup> génération. Issu de Narcisse Giguère et Théotiste Doyon, il épousa en 1861, Joséphine Doyon, fille mineure de Jean Doyon et Théotiste Vachon de Saint-Joseph. Cultivateur de métier, le couple aura au moins



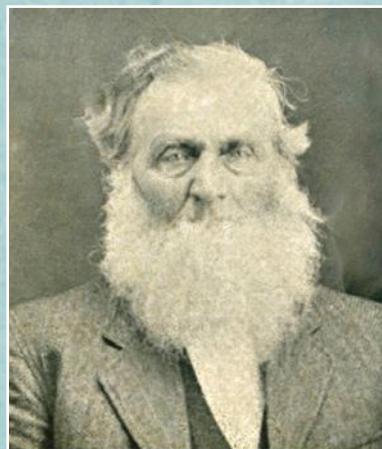
Coll. Fernand Giguère

*À gauche : magasin général de Richard Giguère.  
À droite : résidence de Richard Giguère et successivement  
de Gédéon et Léo. Photo prise antérieure à septembre 1922.  
Coll. Fernand Giguère.*

10 enfants, 5 garçons et 5 filles recensés aux registres. Ceux-ci sont nés dans cette paroisse sauf Wilfrid qui vit le jour à Saint-Odilon en 1885.

En juin de la même année, son épouse âgée de 43 ans décède à St-Odilon-de-Cranbourne; elle sera inhumée dans cette paroisse. À son décès, 3 de ses enfants, Gédéon (1873), Valéda (1877) et Généria (vers 1880) sont âgés de moins de treize ans et Wilfrid né en janvier 1885 n'a que 4 mois et 24 jours.

On présume qu'il vint s'établir à Lac-Etchemin



*Richard Giguère*

vers 1885 peu de temps après le décès de son épouse car selon différentes sources, on apprend que « l'un des plus anciens commerces au centre du village de Lac-Étchemin, le « magasin général Giguère » est fondé en 1885 par Richard Giguère ». Ce premier magasin était à même la résidence familiale. Plusieurs générations de Giguère ont par la suite géré cette entreprise.

Arrivé à Lac-Étchemin, Richard fait la connaissance d'Adèle Bélanger âgée de 49 ans et les noces ont lieu le 8 août 1887. L'acte de mariage mentionne que « les époux ne savent signer », ce qui ne les a pas empêchés de s'implanter dans le monde des affaires; selon un contrat notarié en date du 14 novembre 1887. « Nous entendons faire commerce comme épicerie et

marchandises sèches en société sous le nom et raison de « Giguère et Compagnie » et que ladite société existe depuis le 13 novembre courant et que nous, les dits : Richard Giguère, Adèle Bélanger et Dina Bélanger sommes et avons été les seuls membres de ladite société depuis le dit jour. Signé à Ste-Germaine du Lac-Étchemin, ce quatorzième jour de novembre mil huit cent quatre-vingt-sept ». Son association avec les sœurs Bélanger l'incite à construire un nouveau bâtiment voisin de la résidence afin de pouvoir prendre de l'expansion.

Son épouse Adèle décède le 24 décembre 1917 à l'âge de 79 ans et sa soeur Dina, le 28 février 1920. Richard ira demeurer dans une maison de pension à St-Damien où il s'éteindra



Famille de Richard Giguère et Joséphine Doyon (1re épouse)

Arrière : Thomas, Georgianna Gilbert, Ludger Maheux, Néré, Généra, Georgianna Maheux, Wilfrid, Gédéon, Célianire Côté et Amélande Gagnon.

Avant : Gédéon Maheux, Adélaïde, Georges Maheux, Amédée, Richard, Adèle Bélanger (2<sup>e</sup> noces), Elmire Hébert, Valéda et Auguste Gagnon.

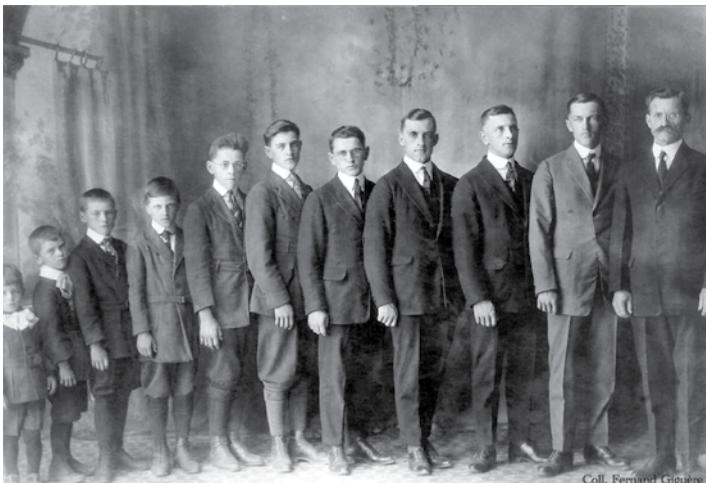
Coll. Pierrette Deblois

le 15 septembre 1922; il sera toutefois inhumé à Lac-Etchemin.

À la 8<sup>e</sup> génération, Gédéon (1873-1954) fils de Richard épousa le 22 janvier 1894, Amélande Gagnon (1876-1959), fille de Pierre et Angèle Laflamme de Lac-Etchemin.



**Famille Gédéon Giguère et Amélande Gagnon**  
*Assis : Maria, Aimé, Gérard, Henri-Paul, Laurentia et Eudore.*  
*Debout : Ovide, Candide, Gédéon, Amélande, Rosaire et Antonio.*  
*Absents de la photo : Amédé-Gédéon, Léonidas, Joséphine et Ernest.*  
*Coll. Fernand Giguère.*



**Les fils de Gédéon Giguère et d'Amélande Gagnon.**  
*Henri-Paul, Eudore, Gérard, Aimé, Antonio, Ovide, Rosaire, Ernest, Léonidas, Amédé-Gédéon (fils) et Gédéon (père).*  
*Coll. Fernand Giguère.*

De cette union naîtront 10 garçons et 6 filles.

Ayant appris de son père, et probablement aussi de sa belle-mère, il achète quelques années plus tard, l'inventaire de son père et continue l'exploitation du magasin général. Visiblement, Gédéon a le sens des affaires car en mai 1897, il fonde avec Alphonse Nadeau cultivateur, une autre société « Giguère et Nadeau » en vue de faire commerce comme agents et marchands de machineries agricoles et d'instruments aratoires, des essentiels pour les cultivateurs de cette époque. Il lui arrive aussi de se lancer dans l'achat et vente de terrains.

L'établissement de Gédéon était un vrai magasin général. Au début, les marchandises n'étaient guère diversifiées et l'approvisionnement difficile car on devait faire le transport de Saint-Anselme à Ste-Germaine-du-Lac-Etchemin par des chemins montants et sablonneux et le voyage durait deux jours. L'avènement du chemin de fer, le Québec Central, en décembre 1909, facilite grandement le transport des marchandises. Désormais mieux pourvu, le commerce ouvrait dès 5 h 30 pour fermer vers 23 h.

Gédéon fut un homme important dans sa localité. Considéré comme le seigneur du village, il se révéla un homme sage, de bon conseil et généreux. Il a rendu de grands services à ses concitoyennes et concitoyens et certes, il en a dépanné plusieurs. Sa communauté a aussi bénéficié de sa présence comme président de la Commission scolaire municipale de Sainte-Germaine, marguillier et

même en tant que vice-président de la ligue du Sacré-Coeur.

Léo (Léonidas, 1896-1972) de la 9<sup>e</sup> génération remplace son père au magasin général en 1928. L'établissement fut agrandi et on y trouva une grande variété de marchandises: vêtements pour hommes, femmes et enfants, des denrées d'épicerie, de la ferronnerie, des articles de pharmacie, des semences et des moulées, des attelages et même des cercueils. Le commerce s'est étendu à toute la région et il dut embaucher d'autres commis dont Adélarde Maheux, Arthur Ouellet et Élisée Dallaire.

Le 25 mars 1937, Léo en devint propriétaire et le dirigea jusqu'en 1954, année de sa vente au syndicat « Coop Etchemin ». Vers 1948, la maison résidentielle de Gédéon a été déplacée sur la 1<sup>ère</sup> Avenue et achetée par Mgr Hilaire Chouinard, ancien curé de Ste-Germaine. Sur le terrain laissé vacant, Léo construit un nouvel édifice pour y ouvrir la « Mercerie Giguère » qu'il administre avec son fils Roch jusqu'en 1972. Ce dernier prend alors la relève pour une quinzaine d'années avec son épouse Lise. Vendu le 1<sup>er</sup> février 1987 à la Caisse Populaire Desjardins de Lac-Etchemin, le bâtiment a alors subi une transformation majeure.

Gédéon a su transmettre le sens des affaires à sa descendance, plusieurs de ses fils suivront ses traces. Il les accompagne souvent dans leurs démarches d'entreprises. En 1915, il enregistre la compagnie sous le nom et raison de « Giguère et Fils » et il ouvre un deuxième magasin à Sainte-Germaine-Station dont il confie la responsabilité à son fils Amédée Gédéon

junior, né en 1894. En octobre 1930, il se porte acquéreur du magasin général de Sainte-Rose de Watford et c'est son fils Ovide (1904-1965) qui en assume la gérance avant d'en faire l'acquisition en juin 1935.

Entre 1934 et 1940, Gédéon verra 3 autres de ses fils, J. Aimé (1910-1980), Gérard (1911-1979) et Antonio (1907-1983) se lancer en affaires. En décembre 1934, J. Aimé obtient son permis officiel pour opérer une maison funéraire. En janvier 1934, J. Aimé et son frère Antonio fondent « Giguère & Frère », une société de pompes funèbres à St-Georges. En 1940, ils ouvrent une succursale à Lac-Etchemin dont Gérard assume la direction. Nouveauté; un service d'ambulance y est offert à la population 24 h sur 24. En 1942, celui-ci en devient l'unique propriétaire. En 1943, Gérard prendra la relève de son frère Antonio au salon funéraire de Beauceville; il sera remplacé à Lac-Etchemin par J. Arthur Ouellet.



*Roch Giguère et Lise Lépine*



*Mercerie Giguère*



*J. Aimé et Antonio Giguère devant la Résidence funéraire « Giguère & Frère » à Saint-Georges. En 1940, Gérard assume la direction de la succursale ouverte à Lac-Etchemin.*



*Camion prêt pour la livraison de bâtons de hockey.  
Coll. Marie-Luce Giguère.*

Un autre de ses fils, Ernest (1869-1956) courtier d'assurances, lance avec son fils Claude (1922-2000) une manufacture de chaises et de meubles pour le marché de l'Ouest canadien. Il construit aussi un moulin à scie pour le bois franc destiné à la production. En 1945, il démarre une usine de fabrication de bâtons de hockey, la D.M.G. (Dorchester Manufacture Giguère). Avec ses fils Claude et Grégoire, ils inventent une palette de bâton de hockey. Le secret était dans le talon, un concept génial qui rendait le bâton plus résistant et capable de mieux absorber les chocs. Il s'en est vendu dans tout le Canada. Cette entreprise ferma ses portes en 1949. Les deux établissements ci-haut mentionnés ont donné de l'emploi à plus de 80 travailleurs. En somme, Ernest était alors le plus important employeur de Lac-Etchemin.

Dans les années '50, Claude, agent immobilier, achète un terrain en bordure du lac Etchemin pour y construire en 1958, une vaste salle pour offrir des spectacles et présenter des films, c'est le « Cinéma Dorchester » dont la dernière projection aura lieu en avril 1970. Dans ses temps libres, il tourne en 16 mm les événements importants et à l'occasion en fait la présentation au public. Il aime aussi travailler le bois; dans un coin de salle du cinéma, après la fermeture, il fabrique avec sa tour à bois des bâtons de hockey et de baseball miniatures. Ce sont des objets de promotion pour la compagnie Humpty Dumpty, en particulier pour leurs "Chips". Ces hockeys miniatures ont aussi été distribués pour souligner le 350<sup>e</sup> but de Maurice Richard.



*Claude Giguère*

Marie-Paule Giguère, fille d'Ernest, consacra une importante partie de sa vie à la religion. En mars 2000 elle inaugura SPIRI-MARIA, centre eucharistique et marial à Lac-Etchemin.

Gédéon aura la chance de voir le dernier de sa famille, Henri-Paul dit Paul (1918-1986), devenir maire de Beauceville de 1953 à 1959. Gédéon et Amélande ont sûrement éprouvé une grande fierté à voir leurs enfants si bien réussir dans différents domaines.

Parmi les générations qui ont suivi, mentionnons Wilfrid fils de Richard, qui occupe la fonction de maître de poste de 1938 à 1959 et sa fille Simone qui apprend le métier tout en aidant son père; elle prendra la relève de 1959 à 1983. Son fils Léopold fut gérant de la coopérative agricole dans les années '40 et '50. Pour sa part, Aimé occupera la fonction de sacristain pendant plusieurs années jusqu'à ce qu'il parte vivre à Montréal.

Wilfrid junior travaillera plus de 35 ans au magasin général de Léo et il sera sacristain de 1966 à 1976. L'hiver dans les années '40 et '50, il travaille à l'aplanissement de la neige sur les voies publiques avec un rouleau de fer. Les fils de Wilfrid junior poursuivent la tradition. Maurice achète en 1976 le restaurant « Café chez TITI » qu'il exploite pendant quelques années. Par la suite, il deviendra gérant du magasin épicerie « Coop Etchemin » jusqu'à sa fermeture en mars 1980.

Au début des années '50, Guy (1935-1997) sera parmi les premiers laitiers à Lac-Etchemin.



*Bâtons de hockey miniatures*

Il s'approvisionne de lait pasteurisé à la ferme des Frères de l'Instruction chrétienne, la « Laiterie Etchemin Enr. ». Avec une voiture à cheval, il distribue le lait au prix de 0.12 \$ la pinte. Graduellement, il se modernise et achète des camions pour assurer un meilleur service. En 1964, les Frères de l'Instruction chrétienne vendent la « Laiterie Etchemin Enr. », toutefois Guy y poursuivra son approvisionnement. Il exercera ce métier jusqu'en avril 1997.



*Famille de Wilfrid Giguère et Célianire Côté  
Assis : Wilfrid, Laurette et Célianire Côté.  
Debout : Wilfrid (fils), Rosa, Aimé, Marie-Ange, Simone et Léopold.*



*Camion en 1964.  
Coll. Pierrette Giguère*



*Première voiture de Guy Giguère, laitier dans les années '50*



*Guy Giguère*

## Loisirs et sports

Il est bien connu que les générations Giguère ont prospéré dans le monde des affaires. De même, ils ont aidé à développer loisirs et sports tout en participant. Dès 1920, les noms de Gédéon (fils), Ernest et Léo sont du nombre des joueurs de la première équipe de balle-molle de Lac-Etchemin. Plus tard, Jacques fils de Léo et Claude (1922-2000) fils d'Ernest, figureront aussi au sein des équipes de balle-molle ainsi que Grégoire (1922-2007) reconnu pour son implication bénévole dans ce sport.

Dans les années '45-'50, les "Giguère" de l'époque aiment bien s'entraîner au hockey sur la patinoire extérieure aménagée à l'arrière du « restaurant Martini ». Grâce à eux et à d'autres citoyens impliqués dans l'organisation et la pratique de ce sport, les jeunes

de Lac-Etchemin ont pu s'adonner à la pratique du hockey.

Ovide (1904-1965) était surnommé le "Rocket du hockey". Grégoire s'est distingué spécialement dans ce sport; après avoir évolué 2 ans avec l'équipe de l'Université de Montréal qui a remporté son premier championnat interuniversitaire en 1949, il s'est joint aux «As de Québec» de la Ligue senior du Québec. Il a aussi joué pour Jonquière et pour Mont-Joli dans la Ligue intermédiaire ainsi que pour Saint-Joseph de Beauce. Remar-



**Avant : Ernest Giguère, Adélarde Plante, Léo Giguère et Eucher Fontaine.  
Arrière : Alyre Ferland, Gédéon Giguère (fils), Élisée Dallaire,  
Adélarde Maheux et Jos. Doyon.  
Coll. Fernand Giguère.**



**Patinoire derrière le restaurant « Martini » (années '50)  
Coll. Roberte Gagnon**



quable et brillant compteur, il était très habile à manier le hockey. Son frère Fernand s'illustra particulièrement dans la Ligue Dorchester.

Dès l'âge de 12 ans, Rock aime jouer au hockey et quelques années plus tard, il joint la Ligue Dorchester. Pendant 16 ans, il agit comme organisateur de niveau intermédiaire à Lac-Etchemin tout en continuant d'évoluer comme joueur. En 1977, il participe à un programme de certification pour les entraîneurs de hockey de niveau national, lequel se tenait à l'Université York de Toronto. Il s'intéresse tout particulièrement à la recherche sur le développement du hockey tant au



*Maurice Giguère*



*Assis : Bernard Turmel, Normand Gourde, Maurice Giguère, André Quirion, Roger Gagnon, Marc Leclerc et Lavallé Mailhot.  
Debout : Germain Turmel, Clermont Fortin, Fernand Giguère, Roch Giguère, Léonard Bouffard, Guy Pouliot, Grégoire Giguère  
et Paul Leclerc. Lors du tournoi Vachon 1957-58*

*Coll. Maurice Giguère*

niveau local que régional sous plusieurs aspects: psychologie du hockeyeur, technique du patinage, physiologie du hockey sur glace, psychologie de l'instructeur amateur, etc.

En 1978, il pilote les Pee-Wee de Lac-Etchemin, qu'il a d'ailleurs conduit aux grands honneurs lors du tournoi annuel. Plus tard, il continue à jouer comme vétéran et il met fin à sa pratique du hockey en 2017 à l'âge de 86 ans, après 71 ans comme joueur.

Maurice, fils de Wilfrid junior, a lui aussi été un joueur qui a fait sa marque dans

la ligue locale. Aux saisons 1958-59 et 1962, il était de l'équipe gagnante de la Coupe du tournoi Comrie. Il a joué un rôle important comme bénévole dans ce domaine.

Plusieurs autres descendants de la lignée Giguère mériteraient une mention dans ce bref historique pour leur participation à la vie économique, sportive et communautaire de Lac-Etchemin.

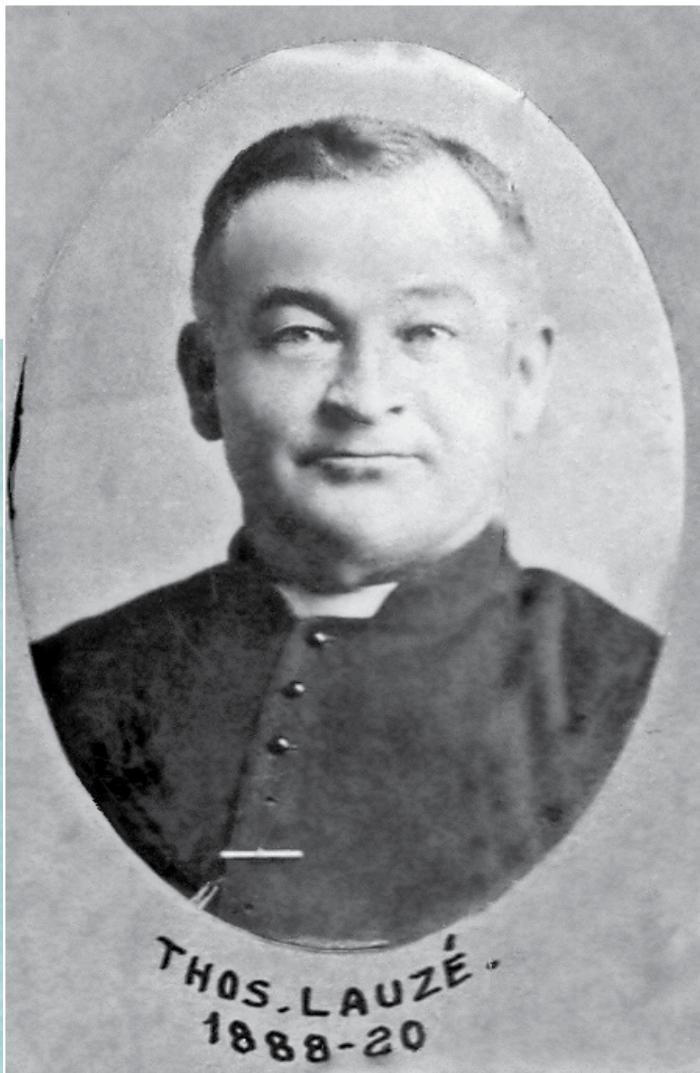


*Ligue de hockey Dorchester, l'équipe gagnante du tournoi Comrie 1958*  
*À l'avant : Maurice Giguère, Marc Leclerc, Roch Giguère, André Quirion, Roger Gagnon, Lavallé Maillot et Guy Pouliot.*  
*Derrière : Grégoire Giguère, Tom Comrie, Eudore Maheux, Léonard Bouffard, Gilles Bilodeau et Paul Leclerc.*

# Le curé Lauzé

L'abbé Victor-Thomas Lauzé, ptre (1858-1924), 4<sup>e</sup> curé de la paroisse.

Né à Saint-Édouard de Lotbinière le 2 février 1858, fils d'Isaïe Lauzé cultivateur et de Catherine Lord, il complète ses études classiques à Québec et à Lévis. Il sera ordonné prêtre à Québec le 19 mai 1883 par le Cardinal Elzéar-Alexandre Taschereau, archevêque de Québec. Il vivra sa première expérience de vicaire à Saint-Raphaël-de-Bellechasse de 1883 à 1886. Il sera ensuite transféré comme missionnaire à Sault-au-Cochon sur la côte du Labrador jusqu'en 1888, puis curé à Sainte-Germaine-du-Lac-Etchemin de 1888 à 1920.



À son arrivée à Lac-Etchemin le 31 août, la population compte 232 familles catholiques totalisant 1244 habitants. De ce nombre, 192 vivent sur des terres défrichées dans les rangs et les cultivent; 23 sont emplacements et seulement 14 familles sont tout près de l'église (cf. rapport annuel du curé, août 1889). Les familles les plus éloignées résident à 2 lieues de l'église. Le système scolaire est constitué de 6 écoles élémentaires, 6 institutrices

pour 95 garçons et 91 filles. Le premier baptême de l'exercice de son ministère de la paroisse a lieu le 14 octobre 1888 du nom de Germaine Eugénie Bouchard, fille de Baptiste Bouchard et d'Émilie Gagnon. Le premier mariage fut béni le 22 octobre 1888, unissant François Bergeron de St-Léon-de-Standon avec Joséphine Breton de Lac-Etchemin. Le 19 octobre 1888, le premier service funéraire se déroula lors des obsèques de Médora

Bolduc âgée de neuf mois, fille de Philius Bolduc et Phébec Rancourt.

Une tâche colossale l'attend et sa patience sera mise à l'épreuve plus d'une fois par des citoyens. L'église, le presbytère et la sacristie sont construits en bois et dans un état avancé de détérioration. Ces immeubles sont chauffés au bois, sans électricité et le service d'aqueduc ne sera fourni au presbytère qu'en 1893 et ne sera parachevé qu'en 1908; le curé profitera alors de l'installation d'un bain et d'une toilette communément appelés «des privées à l'eau» (cf. rapport annuel du curé).

Un extrait du livre souvenir du 125<sup>e</sup> de Sainte-Germaine-du-Lac-Etchemin (1992) nous le décrit bien : « Il arrivait à une période où la demande se faisait de plus en plus pressante de la part des paroissiens pour une église plus adéquate. Les 15 août et 8 octobre 1889, des requêtes de paroissiens furent adressées à l'archevêque pour la construction d'une nouvelle église et d'une nouvelle sacristie, compte tenu de l'étroitesse des lieux. Depuis 1888 déjà, chaque famille devait payer 0.10\$ pour le bois d'église. On s'attendait donc à une construction nouvelle dans un délai assez rapproché. Les choses ne se déroulèrent cependant pas comme les paroissiens l'avaient souhaité.

*Le 4 novembre suivant, l'archevêque ordonnait aux paroissiens de construire le presbytère en premier lieu (ce qu'ils ne voulaient pas), sous la menace de leur retirer le curé de la paroisse et le retour au titre de mission desservie par le curé d'une paroisse voisine. Le presbytère se*

*trouvait, semble-t-il, dans un état déplorable. Le 29 décembre 1889, trois syndics furent finalement élus pour la construction du presbytère: Onésime Laflamme, Thomas Breton et Louis Jacques. Il y eut cependant encore des étincelles! Les syndics refusèrent le devis du presbytère et refusaient d'accepter du bois de pin de MM. Hall & Price pour finir l'intérieur, bois, châssis, lambourdes. Ils préféraient de l'épinette, plus modeste et moins dispendieuse. Excédé, le curé alla jusqu'à dire qu'il préférerait s'en aller plutôt que de vivre avec pareils paroissiens! Finalement, l'archevêque prit contact lui-même avec le syndic Laflamme et en février 1890, on en vint à une entente: le presbytère serait construit selon les plans établis. Les travaux furent réalisés en 1891.»*

*Un manque évident de communication s'était introduit entre le curé et ses paroissiens. Ces derniers formulèrent des plaintes contre le curé (octobre 1889 à février 1890) et se rendirent même à l'archevêché pour protester. Ils avaient cru que la construction du presbytère en premier était la volonté seule du curé. Onésime Laflamme, J. Bégin, N. Ouellet et autres poursuivirent même le curé: Le dimanche, 6<sup>e</sup> jour d'octobre 1889, le révérend Lauzé a annoncé au prône qu'il avait discontinué de faire signer les requêtes pour l'église parce qu'il était alors décidé que c'était le presbytère qui devait être construit, mais sans dire qu'il eût reçu des ordres de son Éminence.*

### **Extrait de l'accusation Juge de paix: Jos Bégin**

La construction de l'église devait donner lieu à moins de péripéties. Le

24 décembre 1893 l'autorisation est accordée pour dessiner les plans de la future église et la construire. Celle-ci sera bénie le 29 octobre 1895 par I. H. Fréchette, curé de Saint-Malachie. Il y avait encore beaucoup à faire pour que la nouvelle église puisse être utilisée pleinement. Un grand nombre de travaux restaient à compléter, qui s'étendront sur plusieurs années.

En mai 1907, avec l'appui de la commission scolaire, le curé Lauzé sollicite les Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours de St-Damien afin

que 2 religieuses soient affectées à l'enseignement des filles de l'école (couvent) du village. Elles se voient dans l'obligation de refuser, faute de sujets disponibles. Plusieurs autres tentatives demeureront sans réponse. En mars 1915, il prend les «grands moyens». Décrivant la grande déception de ses paroissiens devant ce refus, il assure que le Père Brousseau avait noté sa demande 10 ans auparavant; devant cet oubli, il s'adresse maintenant à la Supérieure de la Congrégation. *«Je ne conçois pas comment j'ai pu être devancé*

***Des paroissiens impliqués dans leur communauté en compagnie du curé Victor Thomas Lauzé.***

*Photo prise vers 1907.*



**1<sup>er</sup> rg. : de g. à dr : Louis Bélanger, Honoré Doyon, Richard Giguère, Eugène Dallaire, Alphonse Morin, Michel (Meshire) Bélanger, Pamphile Bégin et Joseph-Honoré Bégin.  
2<sup>e</sup> rg. : Wilfrid Giguère, Gédéon Giguère, Pierre Bégin, J.-Sifroi Ouellet, Dr Elzéar Vézina, Damase Bégin, Alphonse Poulin, Joseph Bélanger et Joseph Bégin jr.  
3<sup>e</sup> rg. : Vicaire J.- A. Lacroix, Thomas Giguère, Alphonse Nadeau, Charles et Ephrem Savoie, Napoléon Carrier, Joseph Bégin sr. et le curé Victor Thomas Lauzé.**

*Coll. Louise Giguère*

*par Saint-Odilon et Sainte-Justine qui ont un millier de population de moins qu'à Ste-Germaine.»* Cette fois il est entendu et 2 religieuses reçoivent leur obédience pour une fondation à Sainte-Germaine. Le couvent ouvre ses portes le 15 septembre accueillant 95 élèves du village.

Les relations difficiles avec ses paroissiens survenues au début de son ministère semblent être du passé car en 1908 ceux-ci lui démontrent leur reconnaissance lors d'une grande fête organisée pour ses 25 ans de sacerdoce. Des drapeaux et des oriflammes ornaient les maisons du village, plusieurs personnalités religieuses et civiles ainsi que des membres de sa famille étaient au nombre des invités en plus des paroissiens. La journée débute par une messe, suivie d'un banquet. Le soir, tous étaient invités à une représentation théâtrale. Le curé Lauzé fut agréablement surpris et touché de voir autant d'invités s'être déplacés pour assister à cette fête en son honneur.

Le curé Lauzé était bien conscient des importants efforts à fournir par plusieurs pour venir assister à la messe car les distances à parcourir étaient considérables. En 1910, vingt personnes de Sainte-Germaine-Station n'ont pu obtenir de bancs à l'église du village, à cause du manque de places. Ces paroissiens rétorquent qu'ils veulent un prêtre pour dire la messe et exigent la fondation d'une paroisse. Le curé demande la permission à l'évêque d'aller célébrer la messe occasionnellement à la Station. À la grande satisfaction de ces paroissiens, cette autorisation lui est accordée.

En plus des tâches reliées à son ministère, il s'implique dans la communauté. Il sera le premier président de la Caisse populaire de Sainte-Germaine lors de sa fondation en 1912 et le vicaire l'abbé Victor Rochette le premier gérant. D'ailleurs, le local de la caisse se trouve au presbytère.

Il voit grand pour ses paroissiens et plus spécifiquement pour les jeunes garçons. En octobre 1913, lors d'une session de la commission scolaire de la municipalité de Sainte-Germaine, le président fait lecture d'une requête de la part du curé Victor Thomas Lauzé appuyée du notaire J.B.Tancredé Dufour, du docteur J. Dumas, du vicaire l'abbé Victor Rochette et d'autres citoyens, demandant l'établissement et la construction d'une école académique pour les garçons de cette municipalité. Celle-ci est acceptée et la construction débute au printemps 1914 pour se terminer en 1916. Dès lors, le curé s'adresse à la communauté des Frères de l'Instruction chrétienne et demande des religieux pour enseigner à cette école. Il reçoit une réponse favorable et même que le frère Louis-Arsène de cette communauté vient visiter la localité et le bâtiment alors en construction. Malheureusement en avril 1915, le responsable de la communauté l'informe que les ressources ne pourront se rendre disponibles, ceci à cause des bouleversements amenés par la guerre. Le curé poursuit ses démarches. En 1917, les Frères Maristes d'Iberville acceptent la demande faite par le curé Lauzé, mais avec certaines conditions, lesquelles sont refusées par le comité et la commission scolaire.

Tout ne se déroule pas comme prévu, le recrutement des instituteurs s'avère donc bien difficile. Six ans après le début de sa construction, et après maintes démarches auprès de plusieurs communautés religieuses, aucune réponse positive n'est obtenue pour assurer l'enseignement à cette école; celle-ci demeure inoccupée à la grande déception du curé et de la population.

Le 14 juillet 1920, un comité composé du curé Lauzé, de J.C. Ernest Ouellet, Gédéon Giguère, Elisée Dallaire et Alexandre Bédard (président) est donc mandaté pour trouver une communauté religieuse dis-

posée à prodiguer l'enseignement à l'école académique. Manifestement on songe aux soeurs Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours qui oeuvrent déjà à St-Damien. Une telle communauté de dames religieuses dispenseraient l'enseignement aux filles et garçons inscrits à l'école, y donneraient aussi un cours d'instruction ménagère et si possible, maintiendraient un refuge pour les orphelins et les vieillards. Il faut croire que cette démarche n'aboutit pas car on n'en trouve pas trace par la suite dans les procès-verbaux.

Il ne verra jamais son rêve d'une école académique pour garçons se

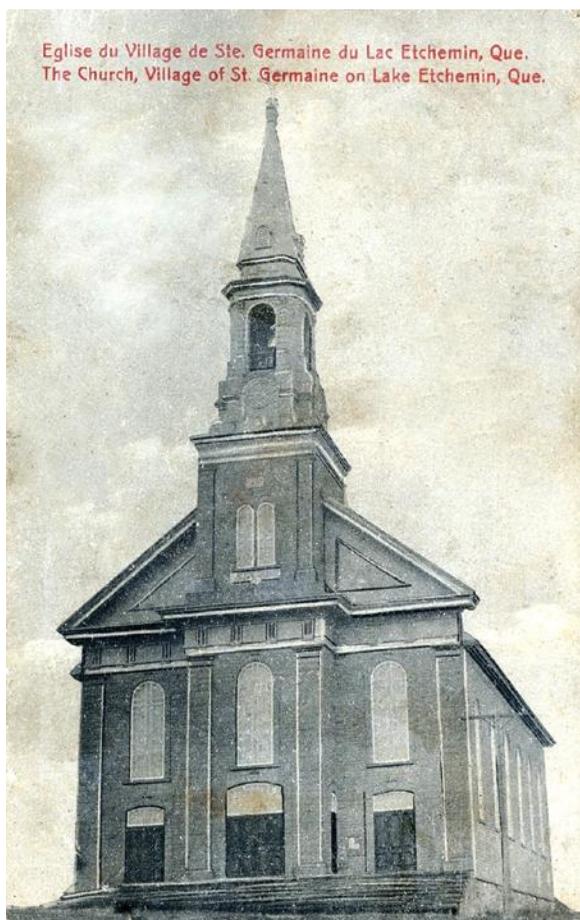


*Au centre, le curé Victor Thomas Lauzé en compagnie de deux confrères devant le presbytère.  
Photo prise vers 1915.*

concrétiser; sa santé se détériorant, il doit donner sa démission fin septembre de la même année 1920. Il se retire à l'Hospice de Saint-Damien, se confiant aux bons soins des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours.

À partir de 1898, le curé recevait à l'occasion, l'aide d'un vicaire. Au cours de son ministère à Sainte-Germaine-du-Lac-Etchemin, il a baptisé 1212 enfants des 3170 naissances et béni 431 des 546 mariages. Parmi les 860 de ses paroissiens décédés, il a officié les obsèques pour 827 d'entre eux. La population a presque doublé depuis son arrivée, elle compte alors 2385 habitants.

Le curé Lauzé est décédé à l'âge de 66 ans, le 11 décembre 1924 à Saint-Damien; les funérailles ont lieu le 16 décembre en l'église de Sainte-Germaine-du-Lac-Etchemin. Il fut le premier prêtre à être inhumé au cimetière de cette paroisse. Il aimait tant ses paroissiens qu'il avait demandé de revenir auprès d'eux après son décès. Il fut le curé ayant effectué le plus long ministère à Lac-Etchemin, de 1888 à 1920 soit 32 ans de travail ardu, de persévérance, parfois d'héroïsme. Il était un homme d'une grande ténacité et tous ses paroissiens conservent un souvenir marqué de reconnaissance pour leur curé Victor Thomas Lauzé.



# Bibliographie

## Les générations «Chabot» :

- GÉRARD, Éloi. B.A., B.P., mariste, Recueil de généalogie des comtés de Beauce-Dorchester-Frontenac, 1625-1946, Boilard-Champion, Tome II, 315 p.
- BMS, de la paroisse de Sainte-Germaine-du-Lac-Etchemin, 1867-1994, 424 p.
- Les Chabotteries, vol. 1, no 1, décembre, 2007, 12 p.
- Les Chabotteries, no 6, printemps, 2009, 15 p.
- Les Chabotteries, no 21, hiver, 2012, 16 p.
- Fonds Chabot, photos.

Collaboration :     • Lyne Chabot  
                          • Laurette Labbé Chabot

Webographie :     <https://association-chabot.com/publications/les-chabotteries/>

## Les générations «Giguère» :

- Collection privée, 1600 à 2003, « Nos ancêtres, descendance Gédéon Giguère, Amélande Gagnon ». GÉRARD Éloi, B.A., B.P., mariste, Recueil de généalogies des comtés de Beauce-Dorchester-Frontenac, 1625-1946, Garneau-Jacques, Tome V, 215 p.
- GIGUÈRE Georges-Émile, La première famille Giguère, Robert Giguère et Aymée Miville, La fondation Robert Giguère, 1982, 108 p.
- GARANT André, Les frères Giguère, entrepreneurs funéraires, Beauce Magazine, 2014.
- Livre souvenir 125<sup>e</sup>, Sainte-Germaine-du-Lac- Etchemin, Ville Lac-Etchemin, 1867-1992, Imprimerie Communik Inc, 1992. 490 p.
- Livre souvenir du 150<sup>e</sup> anniversaire de Lac-Etchemin, 1867-2017, 543 p.

Collaboration :     • Gervais et Roch Giguère.

Webographie :     • [http://www.communaute-dame.qc.ca/spiri-maria/SP\\_present\\_spiri\\_FR.htm](http://www.communaute-dame.qc.ca/spiri-maria/SP_present_spiri_FR.htm)  
                          • [www.genealogiequebec.com](http://www.genealogiequebec.com)  
                          • [www.ancestry.ca](http://www.ancestry.ca)

## L'abbé Victor-Thomas Lauzé, ptre

- Action Catholique, mai 1908.
- Avis de décès, notice nécrologique, funérailles : SRQ 1924-1925, p. 242, 251, 266.
- Centre d'archives des Frères de l'Instruction chrétienne, La Prairie, Québec.
- Centre d'archives, Congrégation des soeurs de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, St-Damien-de-Buckland.
- Grande Fête paroissiale du 75<sup>e</sup> anniversaire de Ste-Germaine 1867-1942, Imprimerie « Le Guide» 1942, 78 p.
- La revue Desjardins, Lévis, vol. XV, no 9, novembre 1949, page : 164.
- La revue Desjardins, Québec, août, septembre 1962, page : 138.
- Livre des minutes, commission scolaire municipale de Lac-Etchemin, # 4 de 9.
- Livre souvenir 125<sup>e</sup>, Sainte-Germaine-du-Lac- Etchemin, Ville Lac-Etchemin, 1867- 1992, Imprimerie Communik Inc, 1992. 490 p.
- PAAQ, 39 CD
- Un cinquantenaire 1886-1936, La branche canadienne des Frères de l'Instruction chrétienne, p : 481-483.

Webographie :     <https://www.cqcm.coop/actualites-et-evenements/merite-cooperatif/membres-de-lordre/victor-rochette/>

